

EFFONDREMENT DES ALPES

2^e JOURNAL

ESAAA éditions

979-10-91505-28-4

20 €

SOMMAIRE

LA VIE QUI VA AVEC 7

- Charte des désirs 9
A conference par Betty Bloomsfield 11
Pourquoi même exposer ? Une réponse venue de l'an 2030, **Nora Sternfeld** 15
Manifesto for Maintenance Art, **Mierle Laderman Ukeles** 19
Une collection d'impressions fraîches, partie I 23
Vikhi s'affiche, **Gabriele Cepulyte** 35
De la suspension de l'art – pour des états généraux de l'art,
Kantuta Quirós et Aliocha Imhoff 39
Produits Fatals, **Laurent Faulon** 43
Fat Finger 47
Une collection d'impressions fraîches, partie II 57
Eaux d'influences : Elixirs et poisons 63

LA MORT QUI VA AVEC 7 3

- Écologie sacrée, **Amadou Hampâté Bâ** 75
Le Bobongo de la Tête d'or, **Toma Muteba Luntumbue** 77
Méthodologie de l'anthropologie sociale et culturelle
Sujet : Arkhane, **Manon Thiercelin** 83
Enquêter auprès des morts, **Vincianne Despret** 87
Les lichennes, **Marine Forestier** 95
Les accords de la Cristaline 105
Not a Fierce Token : une introduction aux nouvelles technologies de la valeur
au service des minorités dans l'art, **Anne-Sarah Huet** 111
Conversation collective sur la notion d'extractivisme et ses déplacements,
Victorine Grataloup, Salma Mochtari et Paul Guillibert 115
Au ras des comètes, **cONcErn** 119
Les ruines d'un monde brisé, **Hicham-Stéphane Afeissa** 127

DÉCENTREMENTS ET CÉLÉBRATIONS 1 4 1

- *Replacer dans le lieu quelque chose qui n'a pas de lieu... ou l'inverse...*
– *Et ça, ça pourrait nous donner un titre ?* 143
« Ulesilar » / « Ultra Instinct » / « ... » / « Microclimax » / « Abracadabra » /
« Événements » / « Métaprésences » / « InFusion » / « Scope Sylphe » (...) 147
NO FUTURE NOW! Le refus des futurs calculés, **David Zerbib** 149
Ulesilar, une étude comme une autre, **Jacopo Rasmi** 155
<http://ulesilar.lespressesdurl.net/> 159
invocor 169
Chercher pour le bien commun, **Camille Noûs** 173
Roches en mutation, **Mabe Bethônico** 175
Écouter dans les ruines du capitalisme. Enregistrements de terrain
et formes de vie, **Alexandre Galand** 181
Le Wonder ou la vie dans le béton, **Marianne Derrien** 187
Opéra Wonder 189

BIOGRAPHIES, REMERCIEMENTS ET COLOPHON Couverture intérieure



A Conference par Betty Bloomsfield

Oui, absolument... Oui, il semble que... qu'il y a un manque d'attention envers les catastrophes qui sont lentes et durables. Vous savez, notre époque est celle du turbocapitalisme galopant. Le présent donne la sensation d'être, quelque part, plus abrégé qu'avant.

Mabe Bethônico et Hannah Stewart
Betty Bloomsfield, 2019
Vidéo couleur, son
Durée : 13 min
Avec le soutien de l'ESAAA, Annecy - France
IRLÉRL - Effondrement des Alpes, macLYON, 2021
Courtesy des artistes
© Blaise Adilon

Je suppose que je souhaite m'aligner du côté de la destruction totale de l'ordre social et la toxicité nous pousse à révéler comment nous sommes faits de multiplicités. Vous voyez ? Et... les matériaux peuvent se transformer en... peuvent prendre presque n'importe quelle forme et remplacer sa mutabilité. Par exemple, nous traitons les plastiques comme s'ils étaient éphémères, disparaissant en quelque sorte dans le néant après avoir été jetés. C'est une chose étrange, vous savez ! Le plastique, croyez-le ou pas, est perçu comme une substance magique, presque n'importe quel objet. Sa forme et son sujet ne font qu'un.

Cependant, les logiques chronophages de la décomposition et de la transformation dans sa propre catégorie de *suffisamment évolué* peuvent utiliser ces incroyables ressources d'énergie. En fait, la présence du plastique est un des proposés marqueurs d'un objet de plaisir devient l'objet d'une lente et terrifiante famine dans le ventre d'un poisson. Oui... Non, mais, vraiment, ce n'est pas drôle, parce qu'il est difficile de dire ce que ressent un poisson. Mais je ne peux pas imaginer avoir des surfaces synthétiques se dévorant les unes les autres et des sources étendues d'énergie de carbone libérées avec une structure moléculaire dans sa stabilité, à n'importe quel prix. Et, pour être tout à fait honnête avec vous, une nouvelle forme de roche a déjà été désignée par le terme ... *plastiglomérat*. Les plastiglomérats se réfèrent à une matière, consolidée et multi-composite, durcie par cent mille ans subdivisés ainsi que l'Anthropocène.

Alors là, il y a vraiment matière à réfléchir. Il y a du basalte, du corail, des coquillages et des débris de bois qui sont cimentés avec des grains de sable en une matrice plastique. Nous devons régénérer un sens de responsabilité envers nos non-humains, envers ces étranges et nouvelles formes de vie – de vie microbienne, vous savez ? Mais tout en réalisant et reconnaissant, je suppose... l'oiseau dehors.

Ce qui pollue le bassin de votre source est tout simplement le fer en état de rustication. Et, de plus en plus nous sommes envahis de monticules de rouille rougeoyante ; la montagne de métal du sud. Ceci me rappelle quand on s'approprie les montagnes et le temps s'écoule en journées ordonnées. Une fois, j'ai vu la montagne rouge tombant comme la poussière. Si cette rouille métamorphique et organique entraîne la rustication ce n'est pas par régression et retour léthal dans le ventre de la mère. C'est simplement un retour aux sols, à la poussière, aux débuts antérieurs. Je suppose, qu'un peu avant, les choses ont commencé à pétiller comme irisées discontinues, juste une sorte de... C'est comme ça, vraiment. Je ne l'invente pas. Regardez la manière dont nous produisons la monstrueuse quantité d'ordures et de débris et de déchets. Les petits objets et les restes tissés ensemble avec les ordures et les crottes.

J'irais jusqu'à dire que nous sommes une bête qui n'est jamais rassasiée. Est-ce que ça nous transforme en miettes ? En composés ? Ou l'incorporation des parties étranges dans notre existence poreuse nous transforme en variantes de nous-mêmes ? Peut-être que nous sommes des êtres désarticulés remaniés par la non-nature et des êtres artificiels éco-catastrophiques.

Peut-être que nous nous proclamons comme étant jetables. Oui, vous savez ce que je veux dire. Peut-être que, tout simplement, nous nous proclamons comme étant jetables. – Qu'en pensez-vous ? Les délais d'évaluation des dommages et de la récupération potentielle sont complètement désynchronisés.

Et donc, vous savez, c'est une guerre des ressources, un souci de contorsionniste, une matérialité tordue et un activisme enraciné pour les trouvés. Je dirais que la plupart des défis urgents de notre époque sont d'ajuster nos capacités d'attention qui s'érodent rapidement, parce que vous savez qu'ils le font, aux érosions lentes de l'environnement.

Nous devons réaliser que nous sommes cousus ensemble aux coutures et si une partie du fil est rompu chacun d'entre nous devient désarticulé. Pour une quelconque raison il est difficile pour nous, les gens, de visualiser que nous sommes tous ancrés dans l'argile commune. N'est-ce pas étrange ? Liés ensemble par les minéraux, les animaux et les être botaniques. Mais quel genre de coton est posé sur nos yeux ? Nous avons mis en mouvement nos bras et nos jambes, la tête et les mains afin de s'approprier la production de la nature comme une entité intro-isolée. Bon sang !

Pour une raison quelconque nous catégorisons le monde d'après ce que nous percevons comme étant vivant ou non-vivant en mouvement ou non, respirant ou non. Mais nous n'exploitons que nous-mêmes volcaniquement, au point de devenir poussière et extinction. Il se peut que nous allions devoir être plus sensibles et moins intelligibles. Contrôler les nuages c'est comme construire une tempête de poussière. Il est difficile d'organiser les grains. Pour amener ça à une autre manière de penser. Nous ne pouvons pas enfermer le monstre ! Abandonné dans les Alpes par son propre créateur. Nous ne générons pas ni ne contrôlons entièrement, comme les rides qui viennent avec l'âge.

Transcription de la vidéo *Betty Bloomsfield*, de Mabe Bethônico avec Hannah Stewart, 2019.

Images, marionette et texte : Mabe Bethônico

Voix : Hannah Stewart. Édition : Victor Galvão

Produit dans le cadre du projet Effondrement des Alpes,

avec soutien de l'ESAAA et du Centre de la Photographie Genève.

Financement Interreg – Programme Européen de coopération transfrontalière France-Suisse.

Ce texte est un collage de citations de :

Heather Davis, « Toxic Progeny: The plastisphere and other queer futures », in: *PhiloSophia, a Journal of Continental Feminism*, Volume 5.2, summer 2015

Elisabeth Polvinelli, *Geontologies: A requiem to late liberalism*, Durham, NC: Duke University Press, 2016

Jean-Michel Rabaté, *Rust*, New York: Bloomsbury Academic, 2018

ROCHES EN MUTATION • Mabe Bethônico

En tant qu'artiste chercheuse associée au projet Effondrement des Alpes, à l'ESAAA, ma contribution consistait en la coorganisation de conférences, de publications et d'expositions autour de l'impact du changement climatique sur les Alpes et sur leurs habitants. Avant d'approfondir une méthodologie conséquente, il s'agissait pour moi tout d'abord d'intégrer une nouvelle structure institutionnelle et de comprendre rapidement l'ambition de l'école à inclure la recherche dans sa dynamique générale. Alors qu'il s'agissait de questions d'adaptation à surmonter, les Alpes me sont vite apparues plus vulnérables que leur stabilité géologique pouvait le faire penser. Le premier événement avec lequel nous nous sommes engagés était la 5^e Conférence européenne sur le permafrost, une conférence scientifique qui, en 2018, se tenait à Chamonix et abordait les conséquences de la fonte du permafrost dans le monde entier. Le permafrost est la glace qui imprègne les roches, assurant leur solidité. Avec le surchauffement¹, la haute montagne se fragilise, provoquant la décomposition et l'effondrement des roches, entraînant ainsi destruction et mort dans les cas les pires. Le dégel affecte l'ensemble de la chaîne alpine et tout son écosystème, à commencer par le débit de l'eau des rivières.

L'ESAAA, logée dans un bâtiment moderne avec une vue privilégiée sur le lac d'Annecy, en face des montagnes, et construit entre 1963 et 1965 par le disciple du Corbusier, André Wogenscky, offre un cadre idéal pour une école d'art. L'école propose, outre les cours, des ateliers et des conférences, des événements réguliers comme des voyages et des expositions. Au sein de ces diverses activités, un projet de recherche a été initié et porté par son directeur, Stéphane Sauzedde. Il a été financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Interreg France-Suisse, en collaboration avec le Centre de la photographie Genève. La dynamique du projet génère des activités dans tous les secteurs de l'École.

Se focaliser sur le thème du patrimoine géologique en mutation soulevait des questions bien au-delà de l'impact de l'effondrement, sur les infrastructures urbaines et touristiques, ainsi que sur la flore et la faune, sur les habitants et toute l'économie de la région. Pour ce projet, la méthode de travail développée à l'ESAAA était horizontale : étudiants et enseignants ont été invités, voire incités à répondre à cet important thème de recherche. Mettant l'accent sur le collectif comme pratique de recherche, la question du surchauffement global et de son effet sur tout le vivant, a rythmé pendant trois ans le programme pédagogique aux niveaux licence et master. Le groupe de recherche s'est enrichi par la participation de quelques artistes, invités à réaliser leur Diplôme supérieur de recherche en art (DSRA), un diplôme de troisième cycle dans les écoles d'art françaises.

En tant qu'artiste chercheuse, je collaborais aux conférences, publications et expositions, mais aussi au programme pédagogique. Ayant une expérience de quinze ans de recherche universitaire au Brésil, cette réalisation générale de propositions artistiques spontanées, avec un lien et un échange permanent entre les groupes de travail conduits par les enseignants avec les étudiants, a été pour moi une expérience exceptionnelle de travail collectif, tant sur un plan académique qu'artistique. Pédagogie et recherche avançaient de concert et alimentaient bon nombre d'activités, sous les formes les plus diverses. Le nombre important d'activités concomitantes, un peu comme un festival, était un appel à s'engager sur des sujets assez vastes, non dépourvus de pertinence, et surtout d'une urgence indiscutable. Au cours de la première année de sa mise en place, tous les deux mois, des journées de conférences ont été organisées de différentes manières sous forme d'événements à l'intérieur de l'école, au Centre de la photographie Genève et hors les murs. Ces journées ont été fertiles en débats entre intervenants invités, étudiants et enseignants. Bon nombre de questions clefs ont été posées, approfondies, élargies et expérimentées au cours des deux années suivantes.

Effondrement des Alpes avait un cadre géographique et géologique précis. La montagne est une entité pour débattre de sujets écologiques et économiques. Interrogeant la stabilité d'un tel symbole, révélant sa vulnérabilité insoupçonnée, les Alpes ont pris pour nous une valeur d'indice du changement majeur pour les années à venir. Pour nous, les Alpes sont devenues une métaphore pour les défis auxquels le monde est confronté et le sera de plus en plus. Les scientifiques ont observé que les plantes qui poussaient dans les plaines ne cessent de monter de monter en altitude, à la recherche de la bonne température. Aujourd'hui, les Alpes sont un laboratoire mondial comme l'est l'Arctique, car d'importantes connaissances en géologie sur l'histoire de la planète – jusqu'à dix mille ans – proviennent de leurs champs de glace. La région est au cœur d'importantes études scientifiques grâce auxquelles sont produits des modèles d'évolution météorologique qui influencent aussi, entre autres, l'action politique.

Nous ne considérons pas les montagnes directement comme un objet d'investigation, mais plutôt comme un symbole du changement climatique. Cela paraît paradoxal de considérer l'un des ensembles rocheux les plus importants du monde comme un lieu fragile, mais c'est bien l'une des informations les plus surprenantes que je tire de ces trois années de recherche. Cette observation m'a amenée vers la suite de mon travail. Elle remet pour moi en question l'idée d'indifférence et de stabilité que nous avons tous concernant les roches, en faveur de la considération d'un ensemble bien plus vivant.

Une partie de mes activités au sein du programme pédagogique consistait à offrir un cours une fois par semaine. En un premier temps je me suis rendue au fonds Georges Amoudruz, aux Archives de la Ville de Genève. Il retrace la vie de tout l'arc alpin depuis la première moitié du XX^e siècle jusqu'aux années 1970 sous forme de documents écrits, de manuscrits, de photos, de dessins, de cartes postales, et de coupures de presse. L'ensemble compte environ 1 300 cartons d'archives contenant un univers fascinant et inattendu. Georges Amoudruz a réuni également environ 8 000 objets et une bibliothèque comptant plus de 6 000 titres sur la vie dans la région alpine, appartenant au musée d'Ethnographie de Genève. Après avoir photographié tous les contenus trouvés dans les dossiers concernant Annecy et ses environs proches, ceux-ci ont été présentés aux étudiants comme point de départ pour un travail de recherche en un court laps de temps, dans la perspective qu'ils s'en servent pour élaborer des « conférences performées ». Je suis particulièrement intéressée par cette « forme » que j'ai développée ces dernières quinze années, comme espace de voix et d'image, qui permet de partager la recherche et facilite le débat. Dans le cadre de notre groupe de recherche, citons comme exemple la proposition d'une étudiante qui s'est penchée sur l'histoire de l'usine Gillette, au cœur d'Annecy, fermée depuis le début des années 1990. L'étudiante a pris en considération la perte socio-économique pour la ville découlant de la fermeture de l'usine. À l'exemple de publicités sur plusieurs dizaines d'années propageant un idéal de beauté féminine déterminée par les hommes, l'étudiante démontrait les mécanismes amenant à une consommation effrénée de rasoirs en plastique participant aujourd'hui, entre autres, à la constitution du « septième continent ».

Les archives Amoudruz ont été dans ma dynamique d'enseignante un activateur pour les réflexions au sujet de notre présent. Dans un deuxième atelier, nous avons examiné une série d'enquêtes publiées dans les journaux régionaux, durant les années 1960, auprès des élus de petites villes de la région d'Annecy. À la question posée : « Quelle est votre vision de l'avenir ? » la plupart des hommes politiques déclaraient vouloir potentialiser le tourisme, le prenant comme un horizon pour le « développement » de leur commune. Ce moment crucial coïncide avec le début de l'investissement financier massif dans l'industrie touristique, dans des hôtels, des remonte-pentes et des téléphériques, des infrastructures et des attractions, accompagnés de campagnes de communication vantant l'importance pour les citoyens de passer leurs vacances dans les Alpes.

1

Dans le cadre du projet, nous avons décidé d'intervenir aussi sur le vocabulaire ; « surchauffement » est volontairement choisi plutôt que « réchauffement » climatique.

C'est entre autres à cause de campagnes de publicité et d'énormes investissements dans le marketing que nous faisons face aujourd'hui à la dévastation des Alpes. Quel modèle socio-économique aurait pu éviter cette destruction et cette dépendance au tourisme, l'un des facteurs les plus ravageurs pour la Terre ? Suite à la découverte de ces enquêtes, un groupe d'étudiants a approfondi ces questions sous le titre générique « Tourisme après tourisme ». Nous avons pris en considération l'industrie du tourisme pendant toute la recherche d'Effondrement des Alpes et nous l'avons vu comme une notion clef dans l'analyse de la destruction des Alpes, eu égard aux ressources de plus en plus mobilisées, par exemple pour la fabrication de neige en cas de manque.

En suivant deux *Fridays for Future* (« Vendredis pour l'avenir ») à Annecy et à Genève, j'ai photographié les manifestations et, plus spécifiquement, les revendications inscrites sur les banderoles et les pancartes.

Les manifestations – mi célébrations festives, mi protestations – étaient autant un cri d'indignation et de colère, que la jubilation de l'humour. Émue par la pertinence des manifestations internationales en tant qu'énergie exigeante pour le changement, j'ai proposé, pour un autre atelier, une action intitulée « Le Climat de Vie ». Avec les étudiantes Luana Leite Castro, Camille Doucet, Manon Genet et Elodie Yun-Luey Duwyn. Nous avons pris les gestes et les discours des manifestants comme point de départ de notre atelier et nous considérons la manifestation comme un médium. Nous voulions suggérer l'intégration d'autres sujets que l'humain dans la réflexion. Des observations et des descriptions de plantes, d'insectes ou de pierres, se mêlaient à d'autres contenus tels que des textes scientifiques et littéraires, avec lesquels nous pratiquons la technique du *cut up*. Les participants de l'atelier avaient écrit et élaboré des images graphiques en ayant recours aux formes de drapeaux ou de panneaux. Notre intention était de faire entrer dans les revendications des manifestations se déroulant dans l'espace public, d'autres voix et d'autres contenus ouvrant vers une autre relation au monde. Nos sources théoriques venaient de penseurs tels que Philippe Descola, Deborah Danowski et Eduardo Viveiros de Castro, Emanuele Coccia et Donna Haraway, entre autres. La première leçon que nous en avons tirée est l'urgence de sortir de la dichotomie culture-nature pour considérer le monde comme une entité unique dans laquelle le vivant et le non-vivant sont liés, s'entraînant l'un l'autre, comme le disait l'un des drapeaux réalisés : « Voisins individuels de la même collaboration ».

Une autre partie de ma mission au sein d'EdA consistait à produire des œuvres comme contribution au projet. Je les réalisais surtout pendant des résidences d'été à l'ESAAA, et elles ont pris les formes les plus diverses : vidéos, photos, dessins et son. En juillet 2019, j'ai réalisé une vidéo avec la musicienne Hannah Stewart, donnant la parole à Betty Bloomsfield, une marionnette que j'avais réalisée dans le cadre d'un atelier au Théâtre des Marionnettes de Genève. À l'aspect physique repoussant, Betty s'adresse comme monstre-savant à un public imaginaire pour aborder des réflexions au sujet de l'Anthropocène. Avec la voix de Hannah Stewart et une articulation très prononcée, Betty apporte une séquence décousue de pensées et de questions, construite à partir d'un collage de citations d'éminent·e·s théoricien·ne·s de l'Anthropocène. Le discours de Betty reflète la difficulté à donner un sens aux diverses informations et débats, tout en observant à quel point des parties de l'humanité sont devenues « monstrueuses » – en jouant de sa condition physique comme d'une métaphore. Son désarroi pour donner du sens à travers les différentes questions était, d'une certaine façon, le mien au début de mes recherches à l'ESAAA, oscillant entre des données scientifiques au sujet du dégel du permafrost et toutes les multiples conséquences du surchauffement général sur la vie dans les Alpes et au-delà ; pour ne pas parler de ma propre installation dans ce nouveau contexte culturel et géographique.

Dans une courte vidéo réalisée précédemment, lors d'un séjour à la bibliothèque Andreas Züst, je découpe des pages d'un livre sur les volcans. C'est-à-dire, je découpe des photocopies des pages, insérées dans le livre d'où elles proviennent. En présentant la vidéo en sens inverse, les ciseaux deviennent un outil non pas de séparation mais de réparation, raccommodant les fumées avec les volcans. Malheureusement, ce retour n'est pas possible dans le monde réel. Il s'ensuit que nous sommes appelés à changer d'urgence le cours de l'action de l'humain sur la Terre. Dans un esprit similaire, Stéphane Sauzedde (directeur de l'ESAAA), Joerg Bader (directeur du Centre

de la photographie Genève) et moi-même, nous avons inventé une exposition, au palais des Beaux-Arts à Bruxelles (Bozar), qui prospecte des possibilités futures de production d'art. L'exposition était évolutive, s'étalant sur sept mois. Nous l'avons appelée *Gallery of Futures*. Elle est une suite directe de nos réflexions menées dans le cadre d'Effondrement des Alpes. Chaque artiste participant devait choisir un moment dans les cent ans à venir et imaginer les matérialités et les réflexions constituant sa pièce. Après un an d'intense élaboration avec Bozar, l'exposition, à peine inaugurée, a dû être annulée en raison de la Covid-19. Ayant travaillé à partir d'un effondrement énergétique imaginé, spéculant sur d'autres économies et d'autres structures sociales, travaillant beaucoup sur des idées de collectivité, nous pouvions difficilement prédire une contamination mondiale qui empêche ou réduit le contact social, qui nous paraît fondamental pour articuler un vrai changement.

Une de mes contributions personnelles à ce projet était la série *Aulas de Outro Mundo* (« Leçons d'un autre monde »), construite à partir d'une collection de diapositives pédagogiques, notamment les « dossiers pédagogiques audiovisuels » du Centre national français de documentation pédagogique des années 1970 et 1980. Ces dossiers d'images et de textes sont construits sans prendre en considération les conséquences socio-géopolitiques et environnementales des activités industrielles, prenant comme présupposé que l'exploitation capitaliste du vivant, de tous les vivants, est un fait naturel. Les différents thèmes sont traités déconnectés les uns des autres. Cherchant à rompre avec cette sectorisation des sujets, je configure de nouvelles diapositives, sous forme de collages, réunissant des contenus et des événements liés de manière inattendue.

Ma contribution principale dans le cadre du projet Effondrement des Alpes a été développée en réponse à l'invitation de participer à l'exposition centrale de la 26^e Biennale d'architecture de Venise. Le titre de l'édition 2021 pose la question : « Comment allons-nous vivre ensemble ? » J'y réponds en suggérant que nous allons instaurer d'autres rapports aux pierres et je fonde une maison d'édition fictive, ou presque – les StoneStatements Editions. Elle part d'une interrogation sur la façon de considérer les pierres comme des composants du vivant, appartenant à un système de vie global. Il suffit tout simplement de se rappeler que nous avons, pour la vie de notre propre corps, besoin de minéraux. La proposition prend la forme d'un concept éditorial qui fonctionne comme un « géomédiateur », lançant son existence en annonçant cinq titres de livres (imaginaires). Des reproductions photographiques de cinq couvertures de livres (première de couverture et dernière) sont présentées sous forme d'affiches fixées à même le mur. Tous les titres sont imaginaires et aucun n'a d'auteur. Les quatrièmes de couverture ont des brefs résumés. Nous pourrions parler de couvertures de livres-affiches-manifestes. Dans la même salle est présentée une vidéo montrant un journal qui contient uniquement des slogans de manifestations et de grèves contre l'exploitation minière dans plusieurs langues différentes, collectés dans la presse internationale.

Les StoneStatements Editions veulent provoquer un débat, problématisant notre relation aux minéraux, voire incitant à la résistance de toute sorte d'extraction. Les cinq livres fictifs portaient les titres suivants : *Human Invasion in the World of Stones* [graphisme par Enrique Fontanilles²]; *Conscious Rocks* [graphisme par NASK³]; *When Stones Collect Diggers, Robbers, Queens and Kings* [avec une illustration de Gilles Eduar⁴]; *Geoimaginaries – A Schoolbook as a Toolbox* [graphisme par Jônio Bethônico⁵]. Seul le cinquième titre, *Missing Words for*

2

Enrique Fontanilles est un artiste multimédia travaillant les mots et la typographie, la performance, la photographie et l'image en mouvement. Il a fondé et dirigé des programmes éducatifs dans des écoles d'art internationales telles que celles de Bâle, Cologne et Genève.

3

Nadja Zimmermann et Skander Najar sont un duo de designers travaillant à Genève avec la communication visuelle, le design et la direction artistique. Ils dirigent le studio NASK, et leurs pratiques se développent dans l'enseignement, l'édition et les expositions.

4

Gilles Eduar est écrivain et illustrateur spécialisé dans les livres pour enfants. Il a été publié au Brésil, en France et aux États-Unis, et a été traduit dans de nombreux pays. Il publie chez Albin-Michel, Boyds Mills Press, Companhia das Letras et WMF, entre autres.

5

Jônio Bethônico est graphiste et chercheur en Éducation et Langue, titulaire d'un doctorat en Éducation [UFMG, Brésil et Universidade do Minho, Portugal]. Il est professeur invité à l'UFMG – Brésil, travaillant avec les futurs enseignants pour apporter aux étudiants un débat critique sur les questions de publicité et de consommation.

Considering Stones, Rocks, Pebbles and Mountains – A Vocabulary of Proximity [graphisme par Elaine Ramos⁶], existe réellement en tant qu'anthologie de textes, sous forme d'un abécédaire. Il est accessible *online* et se télécharge gratuitement sur www.mabebethonico.online. Grâce à son élaboration collaborative, incluant vingt-cinq contributeurs invités, il s'ancre dans le réel. Chaque auteur était invité à développer un texte court à partir d'un mot clef ou d'une expression commençant par une lettre donnée de l'alphabet. Les contributeurs viennent d'horizons les plus divers, allant de la géologie à la littérature, voire des sciences sociales à la littérature⁷.

Les StoneStatements Editions ont commencé sous une impulsion pédagogique. Je reste persuadée que, si nous développons une relation affective aux minéraux ou qu'au moins nous comprenions les minéraux comme faisant partie de l'écosystème du vivant, nous serions capables de lutter contre leur extraction abusive. StoneStatements Editions est un projet à long terme et qui se poursuit dans l'exposition *IRL é RL*, au macLYON avec une grande affiche, figurant un empilement de gros rochers énigmatiques, en pleine ville. Non sans humour, c'est la représentation d'une sorte de résistance, d'une étreinte du minéral.

6

Elaine Ramos est graphiste et dirige un studio de design à São Paulo, principalement axé sur le domaine culturel. Elle est également partenaire fondatrice de la maison d'édition brésilienne, Ubu. D'autres collaborateurs pour l'installation à Venise ont été Gisa Bustamante, Hannah Stewart, Rodrigo Martins et Victor Galvão.

7

Édité par Mabe Bethônico, avec Anika Schwarzlose, Alan Bogana, Anne-Sarah Huet, A Published Event [Justy Phillips & Margaret Woodward], Brian D. McKenna, Christian Kosmas Mayer, Christophe Rey, Daniela Zappi, Edwin Gnos, Eric Maeder, Guilherme Mansur, Ignacio Acosta, Ismaela Zrydaoré, Luísa Azevedo, Marcos Reigota, Masha Ru & Alain Chaney, Mônica Meyer, Monika Bakke, Nicolas Crispini, Quentin Lazzareschi, ύφύ, Wellington Cançado, Simone Cortezão, et Xavier Ribas.

Parce que les Alpes continuent de s'effondrer, parce que les virus infectent, que les tornades et les canicules, les mégafeux et les inondations, mais aussi parce qu'il s'agit d'étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, les artistes et autres créateur-rices de *Effondrement des Alpes* n'ont cessé de proposer des formes, des gestes, des situations – aussi des mots, les mélangeant à ceux d'autres personnes. Ce journal est le revenant, le fantôme, de cette activité.

EFFONDREMENT DES ALPES

2^e JOURNAL

ESAAA éditions

979-10-91505-28-4



20 €



EFFONDREMENT DES ALPES 2^e JOURNAL
ESAAA éditions 979-10-91505-28-4
20 €

Biographies

HICHAM-STÉPHANE AFEISSA

Professeur agrégé, docteur en philosophie, docteur en géosciences et environnement, Hicham-Stéphane Afeissa est l’auteur d’une dizaine de livres, notamment de *La fin du monde et de l’humanité* (PUF, 2014) et d’un volume de *Textes clés d’esthétique de l’environnement* (Vrin, 2015). Il publie en 2018 *Esthétique de la charogne* et en 2021, un *Manifeste pour une écologie de la différence* aux éditions Dehors.

SHEILA ATALA

Artiste-performeuse américaine, Sheila Atala a travaillé à New York City, Los Angeles et Paris. Elle a collaboré, entre autres, avec le chorégraphe Jérôme Bel, le groupe Grand Magasin, l’artiste Vincent Lamouroux. Sa pratique musicale trouve racines dans la musique punk et expérimentale de NYC, dans l’esprit de collaboration, *heightened attention* et expérimentation.

PAULINE BARZILAI

Pauline Barzilai a étudié à la Hear (Strasbourg) et à la Kunsthochschule Weissenae (Berlin). Elle vit à Marseille où elle travaille sur différents projets de livres et plusieurs collaborations aux formes variées, avec par exemple les revues *Panthère Première* et *Cosmos*, les éditions MeMo, l’artiste Margaux Duseigneur, le lieu La Fraternelle à Saint-Claude, ou encore le musicien Rouge Gorge.

JACOB BERTILSSON

Artiste et chercheur d’origine suédoise, Jacob Bertilsson s’intéresse aux rôles des technologies et des questions esthétiques dans les gouvernances d’écosystèmes. Dans un contexte marqué par une prise de conscience environnementale croissante, sa pratique aborde la manière dont les nouveaux imaginaires peuvent non seulement être cultivés mais aussi rendus opérationnels en vue de futurs alternatifs. Il poursuit actuellement un cursus au Centre for Research Architecture à l’université Goldsmiths de Londres.

ALBINE BESSIRE

Albine Bessire est travailleuse de l’art. Après des études littéraires et un master de gestion de la culture obtenu à l’Institut d’études européennes de l’Université Paris 8, elle occupe différents postes de coordination de projets culturels dans le champ de l’art contemporain, notamment au réseau national des centres d’art d.c.a de 2012 à 2018. En 2019 elle rejoint les Ateliers Wonder à l’administration et la coordination, collaborant étroitement avec les artistes membres du collectif.

MABE BETHÔNICO

Artiste et chercheuse associée au projet *Effondrement des Alpes*, diplômée du Royal College of Art, Londres (master et doctorat). Une partie de son travail artistique trouve son origine dans les récits historiques et les archives du Brésil colonial. L’histoire minière de Minas Gerais est au cœur de ses travaux. Mabe Bethônico narre les transformations culturelles, politiques et économiques causées par les activités extractivistes au moyen de documents et d’enquêtes de terrain, se concentrant sur les destructions et la vie des travailleurs autour des mines.

SYLVIE BOISSEAU ET FRANK WESTERMAYER
De nombreux festivals internationaux ont accueilli les travaux du duo d’artistes franco-allemand, comme récemment la transmediale à Berlin, le Kino der Künste à Munich (2020) et de nombreuses expositions internationales: *Reclaim Context*, Musée d’Ulm, Allemagne (2020)*;* *Swissartawards* et *Videocity*, à Bâle (2019) ainsi qu’au Centre d’art de Genève. Les deux ont été invités à différents colloques et conférences pour présenter leur travail de recherche artistique: à Alliances and Communalities, University of the Arts, Stockholm fin 2018, à l’Institut National d’histoire de l’art, Paris en 2019 et à *Smuggling as Curatorial Practice after the ethnographic turn*, Transart Biennal, Berlin. Leurs vidéos font partie de plusieurs collections comme celles du CNAP Paris, des FMAC et FCAC de Genève et du Musée de la communication à Berne.

GABRIÈLE CEPULYTE

Designer graphique, dessinatrice de caractères et doctorante en Esthétique à Paris Ouest Nanterre, sa recherche concerne les différentes modalités (esthétiques, politiques, culturelles) qu’implique la présentation de l’archive dans l’espace numérique. Son travail s’inspire de l’esthétique propre à certaines techniques, comme la photocomposition, la reprographie ou le grain cinématographique, lui permettant de questionner les formes médiatiques contemporaines.

BENJAMIN COLLET

La pratique de Benjamin Collet s’organise principalement autour de l’écriture, par le biais de chansons, de « livres d’une phrase » ou de brèves histoires mettant en scène son propre travail et celui de ses proches. Une pratique plastique allant de la peinture à la couture, en passant par la vidéo et l’installation. Benjamin Collet est actuellement résident au sein des Ateliers Wonder à Clichy.

cONcErn
cONcErn - infrastructure artistique, est un projet participatif initié en 2013 par les artistes Cécile Colle}{Ralf Nuhn. Conçu comme expérimentation artistique, cette infrastructure s’intéresse aux œuvres d’art qui, suite à des problèmes logistiques, risquent la destruction involontaire.

CINDY COUTANT
Artiste-chercheuse récemment diplômée du Fresnoy – studio national, Cindy Coutant mène un doctorat de création qui porte sur la manière dont les inquiétudes contemporaines liées à l’innovation technologique affectent notre rapport au corps et au désir.

ROBERTO DELL’ORCO
Architecte paysagiste et photographe, il a fondé l’association SPORA pour diffuser la culture des champignons dans la ville. Il est artiste résident aux Ateliers Wonder et au sein du Centre de Recherche depuis deux ans, où il développe des projets autour du vivant et de la culture de l’image.

MARIANNE DERRIEN
Marianne Derrien est commissaire d’exposition indépendante, critique d’art et vice-présidente de c|e|a, association française des commissaires d’exposition. Après avoir été chargée de mission pour les expositions à l’Académie de France à Rome – Villa Médicis, elle collabore en tant que commissaire invitée, avec des institutions muséales et des lieux indépendants en France et à l’international. Elle publie régulièrement des textes critiques sur des artistes tant émergent-es que confirmé-es et prépare un ouvrage conséquent sur les artistes contemporaines en France. Depuis 2020, elle est en résidence curatoriale au Wonder en lien avec ses recherches sur les pratiques magiques, alchimiques et occultes dans l’art contemporain.

VINCIANE DESPRET
Vinciane Despret est une philosophe des sciences belge, Professeur à l’Université de Liège et à l’Université Libre de Bruxelles. Elle a suivi une formation de psychologue, avant de reprendre des études de philosophie. Après s’être s’intéressée à l’éthologie, elle s’oriente vers la philosophie des sciences. Inspirée dans sa démarche par Isabelle Stengers et Bruno Latour, elle se propose de suivre les scientifiques sur leurs terrains, dans leur pratique et de comprendre comment ils rendent leurs objets d’études intéressants. En 2015, elle a été éluee au rang de Chevalier du Mérite wallon et en 2021 elle sera l’intellectuelle de l’année du Centre Pompidou à Paris.

LUCIE DOURIAUD
Lucie Douriaud est diplômée de l’École nationale supérieure d’art de Dijon en 2015, et d’un second master aux Arts Décoratifs de Paris en 2017. Ses œuvres abordent la rupture qui existe entre l’homme et la nature, et la manière dont les actions du premier transforment la seconde. Lucie Douriaud crée la matière comme une alchimiste et par elle, infuse une sobriété formelle qui laisse place à une narration poétique.

FRANÇOIS DUFEIL
Ancien aspirant Compagnon du Devoir, membre du collectif Wonder, François Dufeil a placé le savoir-faire artisanal et son partage au cœur de sa démarche. Par le détournement d’objets industriels et le déplacement de gestes ouvriers (plomberie, soudure, couture…), il produit des pièces qui échappent à la logique productiviste au profit de modes d’activation alternatifs, propres aux situations d’urgence ou à une économie autogérée.

LAURENT FAULON
Artiste, Laurent Faulon développe un art d’interventions, le plus souvent éphémères et fortement contextualisées. En une vingtaine d’années, son travail s’est déplacé de la performance à la sculpture. Concevant des œuvres qui entrent en résonance avec les caractéristiques architecturales, politiques ou sociales des lieux qui les accueillent. Sa pratique est basée sur l’analyse des conditions de production et d’exposition qu’il rencontre, et cherche à en reconfigurer les enjeux.

CLAIRE FINCH
Claire Finch est écrivain-e de manifestes et protocoles gouines pour un monde post-apocalypse, et doctorant-e en études de genre à Paris 8. Dans son travail de ficto-théorie, elle se propose de « narrativiser » – pour l’incarner et le questionner – l’apport théorique des études de genre. Parmi ses derniers projets sont *Kathy Acker 1971-1975* (Editions Ismael, 2019), *I Lie on the Floor* (After 8 Books, 2021) et sa traduction, avec sabrina soyer, de *Debbie une épopée de Lisa Robertson* (Joca Séria, 2021).

MARINE FORESTIER
Diplômée du master art de l’ESAAA en 2020, elle place l’écriture au centre de sa pratique artistique. Ses textes sont des autofictions, – à la croisée entre poésie sonore et narration–, qui lui permettent de générer tout un paysage de formes dérivées (éditions, lectures, vidéos, objets, installations, performances). Elle joint à sa pratique des préoccupations écosexuelles et écoféministes, notamment avec la revue de poésie d’écoféminisme *Mamma Rassise*, qu’elle dirige, ou encore l’écriture d’une nouvelle fantastique, « De Scylla en Charybde », jouant sur les transidentités de personnages mutants.

FRANÇOIS FOURNET
Dezeffe, second projet soliste de François Fournet, vise une musique sensible, majoritairement improvisée et évolutive, puisant dans un répertoire mélancolique superposé à des lignes percussives d’inspiration latine. François Fournet est également auteur de romans porno-politiques, une pratique littéraire qu’il mêle occasionnellement à sa musique au cours de lecture, notamment au sein du collectif Violences.

PIERRE GAIGNARD
Pierre Gaignard vit et travaille aux Ateliers Wonder (Clichy), *artist-run space* et communauté d’artistes. Il produit une œuvre composée de sculptures, performances et films expérimentaux. L’artiste utilise autant le documentaire que la fiction. Il est animé par une forte intention: témoigner du temps présent, et de mettre en lumière les survivances et les résistances qui y opèrent. Son œuvre est un ensemble hétéroclite. Il n’hésite pas à passer de la sculpture en acier à la production d’images de synthèse, plus récemment au jeu vidéo, au façonnage de pièces en céramique et à perpétuer des gestes ancestraux.

ALEXANDRE GALAND
Docteur en histoire, art et archéologie, il se passionne pour les arts se donnant le monde pour objet: le cinéma documentaire, le récit de voyages et le nature *writing*, la peinture de paysage, le *field recording*. Il a publié *Field recording: l’usage sonore du monde en 100 albums* aux éditions Le Mot et le Reste (2012).

GOIFFON & BEAUTÉ
Juliette Goiffon et Charles Beauté sont diplômés des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR) et des Beaux-Arts de Paris. Prônant un art de la résistance aux systèmes qui relèguent l’artiste à l’unique fonction de « concepteur

d’œuvres », ils mènent conjointement des activités d’exploration, de recherche, d’expérimentation et de documentation. La logique d’accélération propre à notre société, produisant des phénomènes d’apparition et de disparition d’objets, d’images et d’idées est au cœur de leur pratique. Échafaudant les règles d’un jeu entre imaginaire, faux semblant et expérimentation scientifique, ils cherchent à pointer les zones grises, bugs et aberrations de cet état de fait.

VICTORINE GRATALOUP
Victorine Grataloup est curatrice, co-fondatrice de la plateforme d’échanges artistiques, de recherche et de traduction trilingue *Qalqalah* (avec Virginie Bobin) ainsi que du collectif curatorial Le Syndicat Magnifique, dédié à la création émergente (avec Thomas Conchou, Anna Frera et Carin Klonowski). Elle a étudié l’histoire et la théorie des arts à l’EHESS (Paris), la Humboldt Universität (Berlin) et à l’Université Paris I Panthéon-Sorbonne où elle enseigne aujourd’hui. Elle a travaillé au Palais de Tokyo, à KADIST, à Bétonsalon – centre d’art et de recherche et au Cneai avant d’exercer ses fonctions de commissaire d’exposition en indépendant. Son travail est transdisciplinaire et collaboratif, à l’intersection de problématiques artistiques et sociales à la croisée des langues. Elle s’intéresse aux enjeux politiques et affectifs des pratiques artistiques, aux imaginaires collectifs et aux représentations minoritaires, aux institutions souhaitables et hospitalières.

GROLOU *aka.* SOLO.CHAUD *aka.* LOUIS DANJOU
Grolou dessine, tatoue, fait de la musique et cuisine. Sa cuisine s’essaie avec générosité à la découverte de nouveaux produits et de nouvelles saveurs. Aventureuse, elle ne produit pas toujours du comestible et passe par une approche scientifique qui s’intéresse à l’alchimie, la transformation, aux couleurs et aux textures des aliments et éléments qu’elle manipule ; à l’instar des plasticien-nes et artistes qui l’entourent au Wonder, *artist-run space* dans lequel il évolue. Au macLYON, il développe solo.chaud, un projet protéiforme et pluridisciplinaire dans l’ex-café du musée.

PAUL GUILLIBERT
Paul Guillibert est docteur en philosophie de l’environnement. Il co-organise le cycle de conférences « Paradis Perdu: destruction des paysages et colonisation des éco-anthroposystèmes » avec Vivian Braga Dos Santos, Stéphane Gaessler et Zahia Rahmani à l’Institut national d’histoire de l’art. Enseignant et chercheur en écologie politique, il propose une reconceptualisation du communisme à partir d’une cosmologie naturaliste attentive à la puissance d’agir du vivant. Son ouvrage *Terre et capital. Pour un communisme du vivant* sort en novembre 2021 aux éditions Amsterdam. Il participe au collectif écologiste autonome Reprise de terre.

ANTONIN HAKO
Antonin Hako est artiste peintre. Autodidacte, il peint depuis une dizaine d’années. C’est au sein des Ateliers Wonder, dont il est l’un des membres fondateurs depuis 2015, qu’il vit. En écho à un espace en transition, son langage plastique mélange des formes aux lignes de forces marquées et des textures organiques, en rupture avec une certaine rigueur des formes géométriques qui pourrait s’apparenter à celle d’une architecture. Les deux se combinent, se complètent et instaurent un dialogue.

AMADOU HAMPÂTÉ BÂ
Écrivain, historien et traditionaliste malien (1901-1991) qui fut l’un des principaux défenseurs de la culture orale en Afrique, et l’un des premiers à la transmettre par écrit. Membre du Conseil exécutif de l’Unesco de 1962 à 1970, il y lance son appel : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c’est une bibliothèque qui brûle », une formule devenue proverbiale.

LUCILE HAUTE
Lucile Olympe Haute est artiste plurimédia, plasticienne, performeuse. Elle a étudié et incarné une certaine figure de la cyborg contemporaine, réalisant des performances à la lisière des espaces tangibles et numériques.

JACOPO RASMI

Jacopo Rasmi s’est récemment retrouvé à enseigner les études italiennes et les arts visuels à l’Université Jean Monnet de Saint-Etienne. Ces dernières années, il a regardé beaucoup de films, en particulier des documentaires (pour écrire une thèse, programmer un petit festival, donner des cours, passer des soirées…), et aime les partager au gré des occasions qui se présentent. Souvent il écrit, seul (*Le hors-champs est dedans ! Michelangelo Frammartino, écologie, cinéma*, 2021) ou en compagnie (*Générationns Collapsonautes*, avec Yves Citton, 2020).

ANDREA REILLE

Andrea Reille est motion designer et artiste numérique. Elle est diplômée de l'école des beaux-arts de Cergy en 2017 (DNA) et s’est ensuite spécialisée dans l’animation 2D et 3D, les effets spéciaux, le *mapping*, le montage et le *vijjing*. Elle a travaillé avec le collectif Pollen Records ainsi que pour un défilé de mode à Rabat. Aujourd’hui, elle collabore avec le studio de motion design Mélody Da Fonseca et le label BMM Records. Elle intervient également dans des écoles et Fab-lab en tant que formatrice lors de workshops.

RÉMI RIAULT

Rémi Riault est artiste et musicien. Il a une pratique DIY poussée à l’extrême, fabrique ses synthétiseurs de A à Z, du circuit imprimé au potard. Sa musique est à la fois *ambient*, *drone*, *noise*, et s’inspire d’*OST* de jeux vidéo. Ses productions plastiques sont à la croisée de l’art et du design. Rémi est un des co-fondateurs de l’artist-*run space* IVECO NU à Noisy-Le-Sec.

JULIEN RIBEIRO

Anthropologue de formation, Julien Ribeiro est aujourd’hui un travailleur culturel. Parfois, il est commissaire d’exposition. Parfois, il est artiste. Parfois il est auteur. Parfois, il se met des paillettes sur les yeux. Et parfois, il abandonne l’idée sous le poids de l’hétéronormativité. Il a créé en 2012, Le Lavoir Public, un espace artistique dédié aux mutations des écritures à Lyon. Il travaille sur les impacts qu’a le politique sur nos vies et sur nos processus de création, la place des minorités jouant un rôle central dans cette recherche. Il est membre fondateur du collectif WAW (We Are Weird-archive LGBTQI et art contemporain). Il a été associé à la programmation de l’exposition David Wojnarowicz – *History Keeps Me Awake at Night* au Mudam – Luxembourg (2019). Aujourd’hui, en tant que commissaire d’exposition, il travaille à l’Antre Peaux à Bourges (FR) autour de « la maladie comme partenaire » et des « savoirs silencés ». Il prépare aussi un web-documentaire sur le cri et ses résonances esthétiques et sociopolitiques. En tant qu’artiste et auteur, il réfléchit à une esthétique conflictuelle, pensant le monde de l’art comme un écosystème en perpétuelle tension. En tant qu’être humain, il est juste un peu triste que nous ne puissions pas guérir nos blessures avec des paillettes.

THÉO ROBINE-LANGLOIS

La pratique de Théo Robine-Langlois explore le langage au travers de différents supports d’écriture, comme l’écran, le livre, la radio ou Internet. Il écrit sur Internet dans *demainjarretepas.net* et *dontforgetyourbodyinthebubble.net*, dans des revues : *Bétâ*, *Remugles*, *How to become*, *EAAPES*, *Octopus Notes*, *Vozed*, *Emergency* et *Teste*. Il a produit des expositions dans un appartement à Cergy avec Jessica Guez : *3some*, et dans un atelier à la Courneuve avec Blaise Parmentier : *A-frame*. Il visionne et remonte des films sur la construction et la représentation de la banlieue parisienne avec Stephen Loye : *lavillefumee.video* et il est correspondant pour la radio *DUUU et membre d’After 8 Books, librairie et maison d’édition basée à Paris. Son premier livre est publié en 2016 aux éditions Nous. *Le gabion* est paru en mai 2021 aux éditions After 8 Books.

ROTOLUX PRESS

Rotolux Press est une maison d’édition associative à but non lucratif fondée en 2015 par Léna Araguas et Alaric Garnier. Conçue dans le prolongement de leurs activités de designers, Rotolux Press publie des projets singuliers autour de l’art, la poésie, la photographie, le dessin et la typographie. Ils publient en coédition avec ESAAA éditions, *Retraite*, d’Arnaud Idelon [auteur, critique d’art et animateur radio. Noctambule, amoureux des nuits sans aubes qui sonde les forces de la fête pour tenter d’en donner une forme dans des fragments, poèmes sonores, créations radiophoniques et performances.].

NESRINE SALEM

Artiste diplômée du MOCO. ESBA Montpellier, elle s’intéresse aux procédés d’hypervisibilisation de l’être diasporique en utilisant des images qu’elle nomme «vidéo-rapportées». À travers le travail vidéo et la mise en installation, elle souhaite mettre en avant un ailleurs commun, l’étrangeté d’un dehors familier, en liant des espaces en apparence sans aucun lien.

NICO SAUER

En utilisant des éléments de performance, de musique, de vidéo et de théâtre, Nico Sauer, artiste allemand, crée des récits qui se développent entre la scène, l’espace public et Internet. Il y incarne lui-même divers alter egos, des farfelus qui suscitent l’intérêt, ouvrent de nouvelles perspectives et proposent de les suivre. Les airs obsédants, les rires, la fête, la danse ensemble sont des moments d’expérience partagée qui cherchent à venir naturellement comme la scène finale d’un film de Fellini.

STÉPHANE SAUZEDDE

Historien et critique d’art, il dirige actuellement l’ESAAA – école supérieure d’art Annecy Alpes, atypique établissement d’enseignement supérieur artistique qui soutient une maison d’édition, un dispositif de résidence, une unité de recherche et toute une série d’ateliers et autres structures de production. Il est par ailleurs chercheur associé à l’équipe « Art, images sociétés » du LARHRA, UMR CNRS Lyon Grenoble, mais aussi commissaire d’expositions et critique d’art : sa formation académique et ses nombreuses collaborations avec des artistes lui permettant de travailler de manière plurielle, non disciplinaire, suivant des géographies paradoxales, donc stimulantes.

MATHILDE SAUZET

Mathilde Sauzet est commissaire d'exposition indépendante, enseignante à l'ESAAA et fondatrice de la plateforme curatoriale et éditoriale Les commissaires anonymes. Autrice de textes théoriques et fictionnels, elle aime à faire du commissariat et de l'écriture des médiums expérimentaux, supports à la recherche et à la création plastique en art et en design.

PHILIPPE SPADER

Philippe Spader vient du théâtre. Comédien et metteur en scène, il a été membre de la Compagnie anonyme et de la Compagnie des hauts plateaux. Inspirée par Grotowski, sa pratique du théâtre s’est toujours plus ou moins approchée du chamanisme. Il y a quelques années, Philippe Spader a décidé de devenir chaman, quittant le monde du spectacle pour celui du soin et d’une exploration physique autant spirituelle, rituels en forêt, huttes de sudation, transes au tambour.

NORA STERNFELD

Nora Sternfeld est éducatrice et conservatrice. Elle est actuellement Professeure de conservation et médiation d’art à l’Université d’Aalto à Helsinki, et Professeure désignée de documenta au Kassel School of Art and Design (l’école d’art et de design de Cassel). Elle est co-directrice de /ecm – un programme de master en théorie et pratique des expositions à l’Université d’arts appliqués de Vienne et fait partie de trafo K, un Bureau pour la production d’art, d’éducation et de la connaissance critique basé à Vienne (avec Ines Garnitschnig, Renate Höllwart, Elke Smodics); de Freethought, une plateforme pour la recherche, l’éducation et la production, basé à Londres (avec Irit Rogoff, Stefano Harney, Adrian Heathfield, Mao Mollona, Louis Moreno). Dans ce contexte, elle était un des directeurs artistiques du Bergen Assembly 2016.

MANON THIERCELIN

Après des études de mode, elle exerce le métier de styliste pendant quatre ans. Elle décide de se reconverter pour reprendre des études de socio-anthropologie à l’ULB (Bruxelles) où elle étudie actuellement. Son point de vue et ses recherches se placent dans le sillon de penseuses, telle que Vincianne Desprets, Isabelle Stengers ou Donna Harraway.

ASTER VERRIER

Aster Verrier poursuit actuellement un cursus à la Design Academy d’Eindhoven dans lequel il développe une approche ethnologique du design. Une telle recherche lui permet de s’immerger dans des contextes précis afin de formuler des problématiques propres aux situations qu’il rencontre. Les objets et dispositifs qu’il produit répondent à ces complexités

de terrain, ils prennent des formes hybrides où technologie et gestes primitifs peuvent cohabiter. La sérendipité, les rencontres entre objets et sujets, usagers et usages sont ainsi constitutifs de sa démarche qui explore nos rapports actuels aux méthodes empiriques.

VIKHI VAHAVEK

Vikhi Vahavek est un personnage collectif ou plutôt l’avatar collectif du séminaire autour des engagements sociaux et politiques de la vie artistique, appelé *La vie qui va avec*, que les étudiant-es de l’ESAAA ont suivi de 2016 à 2018. En 2020, Vikhi Vahavek a pris la forme d’un livre composé de témoignages et d’analyses fondés tant sur des formes plastiques que sur les formes de vie qu’elles sous-tendent. Cécile Guichard, Quentin Lazzareschi, Clôde Coulpier, Anne-Sarah Huet et Mathilde Sauzet Mattei (entre autres artistes et designers) y ont contribué. Vikhi Vahavek reste un outil de travail pour s’interroger collectivement sur la vie et le métier d’artiste.

DAVID ZERBIB

Philosophe, ses recherches portent sur les principes d’une théorie esthétique des œuvres contemporaines. Il s’intéresse en particulier à l’enjeu de la performance et de la performativité, ainsi qu’à la question des formats. Membre associé du Centre d’histoire des Philosophies modernes de la Sorbonne (EA1451) et membre du comité de lecture de la revue *Critique d’art*, il collabore à différentes revues et publications, en France et à l’étranger. Il a notamment coédité *Performance Studies in Motion, International perspectives and practices* (Londres, Éditions Bloomsbury, 2014), et a dirigé la publication de *In octavo. Des formats de l’art* (Presses du réel / ESAAA, 2015). Il enseigne la philosophie de l’art à la HEAD – Haute École d’Art et de Design de Genève et à l’école supérieure d’art Annecy Alpes (ESAAA). Dans le cadre d’un projet de recherche avec les artistes Sylvie Boisseau et Frank Westermeyer, il a participé à la conception du film *F zwischen den Stufen des Organischen (F entre les degrés de l’organique)*, autour de l’anthropologie philosophique d’Helmuth Plessner et la question des rapports entre formes de vie humaine, animale et végétale.

JANNA ZHIRI

Historienne, elle raconte des histoires d’amour effrontées. Fan des histoires d’amour en général, elle aime celles qui sont compliquées, entre chien-ne et chat-te. Fantômes de figures piochées dans une littérature de l’amour non-romantique comme dans *Peau* de Dorothy Allison ou totalement romantique, écrasante de bonheur-heureux-coup de foudre, ses personnages et elle-même sont troublés par l’intensité du badinage consentant où les rêves les plus flous prennent voix d’identités multiples. Vive la séduction.

Le monde narratif devient sujet à la digression pour un appel à la révolution par le cœur. En parallèle, son travail plastique de pastel prend la forme de rouleaux de logorrhée ou de ses vomissures de rêves et de fantasmes.

Commissariat:

Stéphane Sauzedde, directeur ESAAA;

avec les artistes chercheurs·euses associé·es:

Mabe Bethônico, artiste chercheuse associée au projet EdA,
Anne-Sarah Huet (DSRA), Pierre Gagnard (DSRA),
Quentin Lazzareschi (DSRA), Louise Mervelet (DSRA);

**et avec les artistes, curateur·rices, théoricien·nes enseignant·es
de l'ESAAA associé·es:**

Sheila Atala, Laurent Faulon, Anne Kawala, Sandra Lorenzi, Julie
Portier, Mathilde Sauzet et David Zerbib.

Coordination:

Émilie-Cerise Herbin, assistée d'Arthur Paley

Communication:

Andra Mardare

Invité·es:

Pauline Barzilaï, Gabriele Cepulyt, Marine Forestier, Goiffon
& Beauté, Idoine, Rotolux Press et Arnaud Idelon, Nathalie
Muchamad;

Claire Finch, Victorine Grataloup, Paul Guillibert, Vincianne
Mandrin, Salma Mochtari, Blaise Parmentier, Rémi Riault
Julien Ribeiro, Théo Robine-Langlois, Nesrine Salem
et Janna Zhiri;

cONcErn, Toma Muteba Luntumbue et La Société des Nouveaux
Mondes;

Jacob Bertilsson, Sylvie Boisseau et Franck Westermeyer, Cindy
Coutant, François Fournet, Lucile Haute, Cynthia Monthier,
collectif MTK (Joyce Lainé, Clovis Lemaire-Cardoen et Loïc
Verdillon), Carole Nosella, Jérémie Nuel, Akim Pasquet, Jacopo
Rasmi, Philippe Spader et Aster Verrier;

Albine Bessire, Benjamin Collet, Roberto Dell'Orco, Lucie
Douriaud, François Dufeil, Grolou *aka. solo.chaud aka. Louis
Danjou, Antonin Hako, Charlotte Janis, Roy Köhnke, Marie
Limoux, Nadia Paz, Nelson Pernisco, Nico Sauer – collectif
Wonder;*

et Jérôme Clément-Wilz, Fabinho, Eugénie Gaudel, KAMILÉ
KRASAUSKAITE, Ivan Le Pays, Local Service (Gautier Scerra),
Jonathan Marti, Louise Mutrel, Printemps, Coralie Seignard.

**Les étudiant·es et les équipes administratives et techniques de l'ESAAA
et du macLYON – toutes les personnes disponibles et engagées
autant qu'elles le peuvent dans l'aventure de transformation sociale
et politique de notre monde en surchauffe.**

est publié par ESAAA éditions, Annecy, avec le soutien
du macLYON,
et diffusé par Les Presses du Réel, Dijon
www.lespressesdureel.com

Publication dans le cadre du projet **EFFONDREMENT DES ALPES**
mené par l'ESAAA – école supérieure d'art d'Annecy Alpes –
et le CPG – Centre de la Photographie Genève–, de 2019 à 2021,
et dirigé par Stéphane Sauzedde (pour l'ESAAA), Joerg Bader
(pour le CPG), avec le soutien d'Isabelle Bertolotti (pour le
macLYON – Musée d'art contemporain de Lyon).

Comité éditorial:

Mabe Bethônico, Pierre Gagnard, Camille Garnier, Émilie-Cerise
Herbin, Anne-Sarah Huet, Quentin Lazzareschi, Louise Mervelet,
Stéphane Sauzedde, Mathilde Sauzet et David Zerbib.

Conception graphique:

Camille Garnier

La publication est composée avec les polices de caractères
Bourrasque regular et 45 Ouest (Bureau Brut) et Mercury Text G1
(Hoefler & Frere-Jones), et imprimée sur les presses de SYL
L'ART GRAFIC sur papiers Cocoon offset.

Image de couverture:

Quentin Lazzareschi, 2021

**EdA remercie les auteur·rices et les contributeur·rices
du présent journal:**

Hicham-Stéphane Afeissa, Sheila Atala, Mabe Bethônico,
Gabriele Cepulyt, cONcErn, Louis Danjou *aka. solo.chaud*,
Vinciane Despret, Marianne Derrien, Laurent Faulon, Marine
Forestier, Pierre Gagnard, Alexandre Galand, Victorine
Grataloup, Paul Guillibert, Amadou Hampâté Bâ †, Anne-Sarah
Huet, Anne Kawala, Mierle Laderman Ukeles, Quentin
Lazzareschi, Louise Mervelet, Toma Muteba Luntumbue,
Camille Noûs, Vincianne Mandrin, Salma Mochtari, Julie Portier,
Kantuta Quirós & Aliocha Imhoff, Jacopo Rasmi, Julien Ribeiro,
Nesrine Salem, Mathilde Sauzet, Nora Sternfeld, David Zerbib
et Janna Zhiri.

EdA tient également à remercier toutes les personnes impliquées
d'une façon ou d'une autre dans les développements de cette
atypique plateforme de recherche collective: les étudiant·es de
l'ESAAA, force motrice, foule de sensibilités, vigile intuitive
toujours éveillée; les intervenant·es, artistes, auteur·es, activistes,
architectes, cuisiniè·res, etc. Les équipes techniques, logistiques
et administratives de l'ESAAA, du CPG et du macLYON.

Dépôt légal: janvier 2022

Prix: 20 euros



